

LE PETIT RAMONEUR

CONTE DE NOEL

NUIT DE NOEL 1852

QUAND les feuilles mortes s'en vont roulant sur les chemins, les noirs petits ramoneurs, hirondelles d'hiver, à la suite de l'automne arrivent en troupes dans les villes.

Qui de vous r'a rencontré le long des rues, trotinant à travers l'humide brouillard du matin, ces pauvres enfants de la Savoie? Ils ont l'air de Chérubins déguisés en bons démons. Là-haut, au sein de leurs montagnes arides et froides, les marmottes en grimpant sur les arbres leur enseignent à gravir les murailles. "C'est M. Buffon qui le dit." Donc, quand les marmots sont devenus un peu plus grands et un peu plus forts que la marmotte, un maître les ramasse dans toutes les chaumières misérables où le blé manque et les enfants abondent, pour les emmener avec lui dans nos cités, ces forêts d'innombrables et d'inextricables tuyaux de cheminées. — Le maître est avare; il est brutal. Il distribue plus ce coups que de morceaux de pain, et si les pauvres expatriés ont envie de se plaindre, ils n'ont cependant pas le droit de pleurer.

Or, la veille de Noël 1852, dans un carrefour, l'un de ces intéressants oiseaux de frimas sautillait et vaguait. Petit ramoneur de neuf ans, il était orphelin, et, pour tout héritage, il n'avait reçu de ses parents que son nom, assez gai du reste, Jean Chanterose. C'était hélas! bien peu. Le Ciel, par surcroît, lui avait cependant donné une vive intelligence et un excellent cœur, ce qui est, ma foi, beaucoup.

Jean Chanterose longeait, au crépuscule, la vieille église Saint-Marcel en jetant aux échos des quatre rues sont cri aigu : Ramenez-ci ! Ramenez-là !

Au dessus du portail, à l'abri d'une niche sculptée, une sainte Vierge Marie tenait sur son bras l'Enfant Jésus comme la Mère de Jean le tenait aussi jadis ; il s'en souvenait encore, son plus lointain et meilleur souvenir !

L'enfant s'arrêta et joignit les mains, non sans avoir toutefois au préalable ôté respectueusement son bonnet doublé de suie : Mon doux petit Jésus, supplia-t-il, accordez-moi de trouver au moins ce soir, veille de votre fête, une cheminée ! Et après avoir fait avec dévotion le signe de la croix : Ramenez-là ! Ramenez-ci ! reprit-il en continuant son chemin. Une fenêtre s'entre-bailla quelque part. Ohé ! psit ! psit ! petit ramoneur ? Dieu exauce toujours les prières ferventes. Voici, en effet, une cheminée à ramoner du haut en bas. Jean Chanterose y alla des genoux, du rameau de pin, de sa raclette et de tout son cœur ; on l'entendait monter, s'éloigner, se perdre le long du puits

obscur et étouffé, et lorsque l'enfant eut atteint l'ouverture sur le toit, la besogne était consciencieusement terminée. La suie gisait en poudre dans le foyer. Seulement, plus rien, là-haut, ni bruit ni ramoneur. Ohé ! ohé ! néant. Qu'était donc devenu le petit Savoyard ? on parcourut du regard par la lucarne toutes les tuiles de la maison, et au delà, où le crépuscule permettait de distinguer un peu. Pas le moindre ramoneur. On ne sut vraiment qu'en dire et il fallut se résigner à n'en rien penser du tout.

Jean Chanterose, lui, aurait pu raconter du poix à la fève, suivant l'expression favorite de son aïeule. Il était pauvre et malheureux. Pauvre ? soit ! Le bon Dieu le voulait ainsi. Le maître le battait, passe encore ! Mais personne ne l'aimait et cette pensée-là suffisait à le rendre malheureux. Il ne jalousait pas la fortune d'autrui, ni l'hôtel de M. le Préfet, ni la chape de Mgr l'Evêque. — Non ! ce qu'il enviait, c'était simplement le bonheur des enfants qui ont une chaude maison, un lit blanc, un père et une mère pour les caresser, les choyer et les instruire. Aussi la veille de Noël, Jean Chanterose se parla à lui-même comme il suit : Cette nuit, le petit Jésus va descendre par toutes ces cheminées, jusque dans les sabots et les souliers des enfants. Il n'a pas d'autre chemin, et ce chemin-là c'est le mien. Dans le grenier de mon maître, sans cheminée, comment le petit Jésus pourrait-il venir ? Je l'attendrai donc sur les toits ; il faudra bien qu'il me rencontre et qu'il m'écoute. Voilà pourquoi Jean Chanterose pria le fils de la Vierge Marie qu'il lui envoyât ce soir-là la bonne fortune d'une cheminée à ramoner. Cette cheminée lui avait semblé la clef du Paradis. L'enfant avait alors, en cachette, voyagé d'une toiture à l'autre. Il plongeait l'œil ça et là dans les gaines de suie qu'il rencontrait en route. Laquelle choisirait-il pour recevoir la visite de minuit.

Les cheminées ont toutes une physionomie personnelle, absolument comme les visages humains. Il en est de joyeuses qui fument et sentent bon ; d'autre à côté, qui, tristes et noires, restent glacées. Certaines ont été revêtues d'un badigeon rose ou bleu et coiffées d'un chapeau de zinc, il s'en rencontre plus encore qui, défraîchies, sous un bonnet de planches pourries, tombent en lambeaux, ce sont celles qui ont beaucoup de peine à cuire une soupe dans la mansarde des pauvres gens. Au fond de celles-ci, il remarquait de lourds sabots grossiers. Il admirait, au contraire, dans le foyer de celles-là, de ravissantes et mignonnes bottines. Enfin il arrêta son choix sur le tuyau d'où sortait le chuchotement de trois voix qui causaient ainsi dans le salon :